

Rencontre du 9 juin 2018  
Intervention Lucien Jallamion

Merci à tous pour votre présence. Je suis heureux qu'avec nos camarades de l'Union et l'Espoir et du MRC nous ayons su trouver ensemble un temps de réflexion et de débat qui, je n'en doute pas, nous permettra de faire avancer collectivement la réflexion commune de la gauche républicaine. République et Socialisme porte l'espoir que celle-ci fasse avancer la reconstruction de la gauche dans son ensemble.

Si, durant cette dernière décennie nous avons suivi des chemins différents, sur de nombreux points nous ressentons beaucoup de convergences et nous avons eu la même démarche d'essayer de faire, là où nous étions, œuvre utile.

Les thèmes que nous allons aborder lors des 2 tables rondes définies en commun sont, pour nous, au cœur de ce que doit être l'apport de la gauche républicaine à la reconstruction de la gauche toute entière.

Il va de soi que le sens que nous donnons à « Gauche, année zéro » n'est pas de dire que tout commence aujourd'hui, *mais qu'elle peut marquer un nouveau départ*. Nous pensons que la gauche ne se ressourcera et ne se régénèrera qu'en étant fidèle tant à l'histoire de la République qu'à celle du Mouvement ouvrier : c'est cela renouer avec le peuple.

Et c'est ce que nous avons à faire dès aujourd'hui : voilà notre année zéro !

République et Socialisme s'est fixé un but pour nous essentiel : travailler à la « républicanisation » de l'ensemble de la gauche. C'est le sens de notre travail avec la gauche sociale, qui, pour partie d'entre elle, mais, ne faisons pas cette erreur, pas dans sa totalité, s'est éloignée des principes républicains.

Ainsi, nous participons au groupe des 12 qui soutient activement les mouvements sociaux (cheminots, fonction publique, hospitaliers...); nous collaborons activement à « Passerelles » où se confrontent des analyses diverses sur de sujets primordiaux : la construction européenne ou la valeur du travail par exemple ; nous animons, aux côtés d'autres (partis mais surtout syndicats et associations) la Convergence des Services publics qui participe, ce week-end, aux Rencontres de la santé à Lure (ce qui explique l'absence de beaucoup de nos camarades) ; nous animons également Résistance Sociale qui s'est donné pour mission de refaire travailler les partis politiques sur la question sociale et, aussi, de les faire rediscuter avec les organisations syndicales.

Dans ce contexte, vous le comprendrez, notre initiative est pour nous essentielle. Elle va nous permettre de confronter sur le fond, en dehors de tout enjeu électoral, les analyses et propositions des militants de la gauche républicaine que nous sommes tous.

Cette 1<sup>ère</sup> Rencontre en appellera peut-être d'autres. Nous en formulons le souhait.

Nous ne sommes pas, pour l'instant, dans une démarche partidairer mais nous restons très sensibles à une forme de **forum** ou mise en place d'une structure de contact, qui nous permettrait non seulement de débattre et d'échanger, de construire ensemble des propositions d'aujourd'hui qui crédibiliseraient un projet de gauche empreint des valeurs républicaines dont notre pays a tant besoin.

Après, la gauche comporte des républicains bien au-delà des frontières de nos 3 organisations. Nous souhaitons trouver ensemble des occasions de dialoguer avec eux

Pour terminer je vais revenir aux thèmes que nous avons privilégiés dans nos débats de cette après-midi.

D'abord le travail.

Le déclin de la gauche a commencé lorsque l'attention portée au travail est passée derrière celle portée au capital. Quand la gauche a commencé à penser et à agir en privilégiant en se donnant toujours de bons prétextes : comme par exemple éviter délocalisations, en privilégiant, le rendement des actions, le retour sur investissement des financiers aux salaires, aux conditions de travail, à la protection sociale, à l'égalité de tous permise par le service public, etc

Alors oui, il nous faut réfléchir ensemble à la production –et à ses conditions- et à la redistribution des richesses.

Ensuite la République.

Je vais commencer par la conclusion : pour République et Socialisme, il n'est pas de vraie république, c'est-à-dire une république agissante, qui ne soit pas sociale ET laïque.

Sociale, c'est le sujet essentiellement de la 1<sup>ère</sup> table-ronde ; passons au 2<sup>ème</sup> axe.

Est-il sacrilège de dire que notre 5<sup>ème</sup> République qui, reconnaissons-le, n'était pas un modèle de construction démocratique, ne s'est pas, sur ce plan, améliorée ces dernières années. Depuis le Parlement se courbant devant les directives européennes, jusqu'au résultat du référendum bafoué, que devient la souveraineté populaire, autre nom d'une véritable démocratie ? Est-ce dû au caractère foncièrement libéral et donc de manière perverse méprisante du peuple, de la construction européenne que nous subissons ? Nous sommes sans doute certains ici à la penser.

On ne redonne pas du sens au mot citoyenneté si on se contente de le répéter en sautant comme un cabri ! Quel sens a-t-il si ce que vote le citoyen est mis de côté ? Quel sens a-t-il si les députés qu'il élit abandonnent à Bruxelles leur pouvoir de décision dès qu'ils sont élus ?

Quel doit être le rôle du Parlement européen et des parlements nationaux quand on privilégie la Commission européenne. « En même temps » n'oublions jamais que c'est le Conseil de l'Union européenne qui décide vraiment, bref l'ensemble de nos ministres. Ce sont eux qui décident ! Ah, s'ils disaient non ! Mais ils disent oui. En toute connaissance de cause. En toute complicité, car ils sont d'accord avec la politique préconisée. Donc ils sont responsables. C'est ce que nous devons savoir dire ensemble.

Enfin la laïcité.

*Sans Laïcité pas de République, pas de citoyenneté, pas de démocratie, pas de débat éclairé en dehors des dogmes. Mais je ne m'y attarde pas l'ensemble des intervenants seront j'en suis convaincu à la hauteur des enjeux.*

Voilà, chers camarades les quelques mots d'introduction que je voulais vous dire en espérant qu'ainsi nous nous connaissons mieux !

Bon travail !